Jacques Callot (6)

29 - 03 - 13

La période florentine (1616-1618)

1 – 1615 – 1616 : Les Gobbi de Callot

* **Echoppe** = pointe pour détails très fins, pointe couchée pour l'échoppe couchée = très semblable au burin.

Suite des **Gobbi** (Gobbo = bossu, nain). Leur difformité physique est prétexte à des inventions burlesques.

- *Frontispice avec 6 nains à postures différentes*

Ils soulèvent la chemise d'un autre Gobbo en montrant ses fesses. Sur le dos de la chemise est inscrit le titre de la suite et la date (1616). 20 planches exécutées à Florence en 1616. « Excudit » = à édité et « Nancy » donc on ne connaît par l'éditeur (pareil pour toutes les planches). Les planches on été conçues à Florence, or éditées à Nancy, on ne sait pas par qui.

Les tirages ont un petit filigrane, marque de l'éditeur. Les matrices (plaques de cuivre) existent (sauf une) à Nancy.

Dans cette suite de petites planches (6,5 cm x 9 cm) on a des personnages avec des bosses et des titres. Ils se détachent du blanc du papier avec une très grande économie de moyens.

- *Bossu à la canne* : seule l'extrémité de la bosse et le début de la hanche sont en **taille croisée**, le reste est en **taille parallèle**.

- *Estropié au capuchon* : dessin préparatoire au Louvre, nain masqué.
- *Homme au gros ventre* : ventre = simple cercle orné de boutons co^{mme} des petit grelots. Ventre au centre du personnage et de la composition. Les tailles sur la gauche qui s'élargissent forment le volume du ventre.
- *Duelliste qui tient deux sabres* ou *Duelliste qui tient l'épée et le poignard*

- *Joueur de violon* ou *Joueur de cornemuse* ou *Comédien masqué jouant à la guitare*

- *Bancal jouant de la guitare* : rictus, jambes instables ou *Homme tenant un gril* comme s'il raclait son violon

Caricatures : il ne cherche pas à nous attendrir ni scandaliser en exagérant les traits. Les personnages sont une force comique en jouant des grimaces.

Callot était submergé de commandes et donc il faisait tout au même temps, d'où le problème de datation de ses œuvres dans le catalogue de Nancy.

2 – L'année 1617 : Saint Antoine et les Intermèdes

- *Tentation de St Antoine* : 1ère version (1615-17), eau forte, de 38 cm x 49 cm : œuvre foisonnante, très difficile à comprendre car on a du mal à repérer St Antoine (tout à droite de la composition, blotti sous le rocher formant une arche).

Les personnages du premier plan, qui sont des Gobbi. Cavalier sur un animal fantastique avec procession en ombres chinoises. La composition est fermée par un décor de paysage escarpé de rochers, comme au théâtre. On voit un petit fleuve, partout sortent des petits diablotins qu'on trouve partout. En haut de la composition, une espèce de dragon-oiseau crache ou vomit des diables et des gargouilles. Un cortège de diables ramène une carcasse tirée par des chevaux. Dans le cortège, entourée par des diablotins issus des mythes nordiques, une belle Vénus tentatrice tient un miroir. A ce détail on associe un dessin du Musée des Offices (16cm x 24,5cm) montrant un cortège similaire, Les diablotins jouent des instruments et sont portés par un dragon. Cette scène de tentation est donc une sorte d'enfer théâtral.

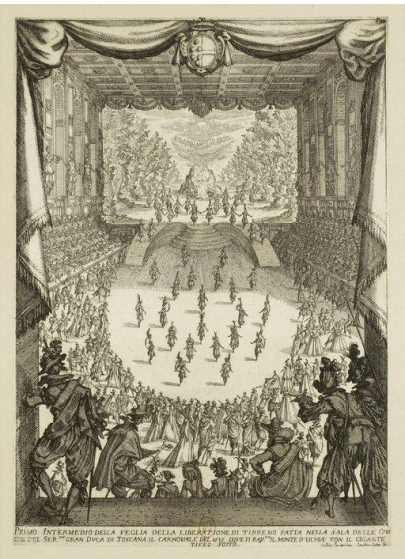
A cette époque, le calendrier Julien dit que le 17 janvier est le jour de St Antoine. Ceci est un peu l'origine du Mardi Gras, le jour où l'on peut tout faire puisqu'après ce sera la Carême. On a donc le droit de se soulager, de faire la fête, le burlesque…

Selon Maxime Préau, nous ne connaissons pas de **dessin préparatoire** pour cette planche. Il pense que Callot commence à faire le premier plan avec une pointe très forte et un acide très puissant, il laisse mordre cela très longtemps pour obtenir des traits très noirs. Puis il aurait fait la partie de gauche (et le grand monstre ailé) encore avec un acide puissant, puis la zone centrale (fleuve, carcasse, St Antoine, grand rocher/arche de droite), puis la partie du fond (rocher et un alambique dans lequel on enfourne les figures qui tombent de la gueule du dragon et se transforment en petits diablotins). Donc il s'agit d'un travail progressif plan par plan en allant vers le fond. On n'a pas de dessins et les plans ne se superposent pas.

Cette première tentation de St Antoine est rare (on en conserve quelques unes, dont celle de la BNF). Pierre Jean Mariette l'a vue et dit qu'elle est « spirituellement touchée » et il pense qu'il s'agit d'une épreuve inachevée donc d'un essai. En plus on peut voir des taches (des retouches) sûrement faites par Callot lui-même. S'il voulait corriger ou modifier, c'est qu'il n'était donc pas totalement satisfait. De la plaque ne restent que 2 fragments correspondant au Diable et au grand rocher de l'arche, donc complètement illisibles. Au verso de ces fragments on a 2 œuvres gravées par un autre artiste (un squelette de sanglier et un squelette d'homme tenant un arc) : **Filippo Napolitano**. Pourquoi Callot à donné ces fragments à son ami ? On pense que la plaque c'est cassée lors d'un incident technique...

- ***Trois Planches des Intermèdes***

Ces trois planches sont techniquement plus abouties que la Tentation. Elles illustrent un spectacle théâtral par **Andrea Salvatori** en février 1617 pour le mariage de Catherine (sœur de Côme) et Ferdinand de Gonzague, duc de Mantoue dans les Offices. Tiré des textes anciens comme **L'Arioste** ou **Hésiode** pour faire un texte étrange et qui se veut politique. De nos jours, la salle où a eu lieu le spectacle n'existe plus en entier.



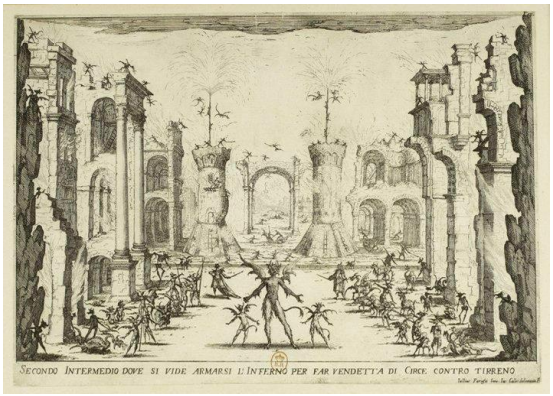
Histoire : La magicienne Circé, une sorcière horrible, capture Tyrrhenus dans l'île Ischia où Jupiter a enseveli le géant Typhon.

Callot fait 3 scènes, un pour chaque intermède :

1er Intermède : eau forte (29,8 cm x 20,6 cm). Montre la scène des Offices vue par les spectateurs d'en haut, donc vision globale. On voit sur la scène le géant Typhon foudroyé par Jupiter. On voit de même tous les spectateurs massées de part et d'autre des gradins et debout devant la scène. Aussi on reconnait des personnages d'un ballet, qui vont jouer une fois le spectacle finit. Donc grande complexité de composition, on voit des ombres chinoises et une belle perspective très rigoureuse à point de fuite unique qui creuse la scène (effet renforcé par les rideaux de scènes qui encadrent la scène et les armes des Médicis).

2nd Intermède : Vue différente car focalisée sur la scène elle-même. Circé est furieuse car son captif c'est évadé, donc va chercher Pluton pour transformer la scène en Enfer. On retrouve donc les diablotins comme dans *Tentation de St Antoine*. On a un paysage de ruines.

3ème Intermède : Triomphe de l'Amour qui intervient pour faire cesser les conflits armées entre Constance et Fidélité. Les ruines st remplacées par 2 propylées et un portique semi-circulaire ouvrant d'un côté sur un espace pour les troupes qui se battent. Mise en abîme : les spectateurs st dvt les propylées. Au ciel, on voit une machine (char) d'où descend A.



3 – L'année 1618 : Frontispices et Jérusalem

Giovanni de Médicis, ministre et oncle de Côme II, gal des troupes Florentines vs Turques, passe au service de Venise, alliée aux Turques et à la Hollande, en 1616/7 et se bat vs Empire. Il est le chargé de faire le siège de la forteresse de Gradiska. Le siège est long et dur. Giovanni demande à **Gabrielo Ughi** de dessiner le siège. L'idée était de faire un ouvrage illustré racontant la campagne puis de le faire graver par Callot. Le livre devait être une sorte de justification car le siège était si long qu'on à commencé à douter de la loyauté de Giovanni.

Callot veut faire une seule planche de **8 feuilles** pour illustrer le siège. Les plaques de cuivre ont disparu et on ne connaît de nos jours aucune épreuve tirée. Or on sait que Callot a longuement travaillé sur le projet. Travail complexe : assimilation des règles de la perspective géométrique pendant les sièges. Il assemble le tout dans une seule **grande composition** cohérente de 8 planches. Or il travaille normalement en petites dimensions.

Juin 1618 : Callot écrit à Giovanni (on conserve plusieurs lettres de Giovanni parlant de la composition) pour dire qu'il a fini le travail « d'une représentation de campagne militaire ». En juillet, il ajoute qu'il a mis 4 mois à finir ce travail et demande à être payé une grande somme car « ce travail m'a ôté non seulement beaucoup de temps, mais aussi la santé ».

La **Duchesse de Verrière** (mère de Côme II) fait une commande à Callot d'une série de **47 gravures** pour illustrer un livre des plans et des vues d'édifices de Terre Sainte réalisé par **Bernardino Amico** : un franciscain dessinateur et voyageur.

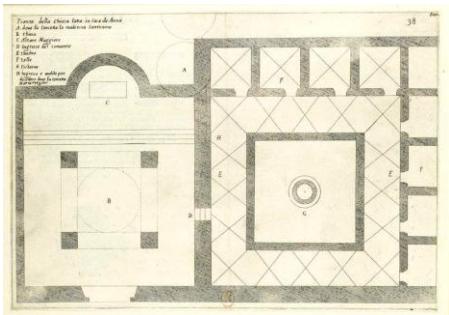
- *Frontispice*

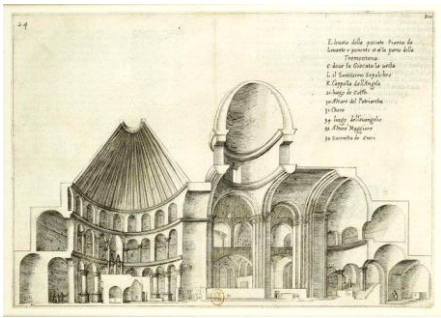
Titre, nom de l'éditeur et de l'endroit (Florence), armes des Médicis

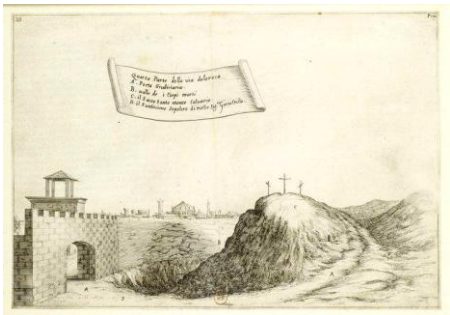
Commande longue : de janvier à novembre 1618. Callot commence par les dessiner puis les grave. Jusqu'en juin 1619, il est seul. Après il appelle l'imprimeur **Francesco de Paolo** donc Callot n'est plus lié a la partie technique.

- **46 vues sur 39 planches** montrent des plans ou élévations de Bethlehem, Jérusalem et du Caire.
- *Vue à vol d'oiseau de Jérusalem* qui est « comme elle devait être à l'époque de Jésus » et une autre « telle qu'elle est de nos jours ». Il s'agit de la **première perspective aérienne** de Callot qu'on connaisse puisque celle du siège a disparu :

31ème planche, 20ème planche : « Saint Sépulcre » et 17ème planche







4 – Les portraits de 1618

Atypiques, ils sont traités dans un encadrement et pour l'illustration d'ouvrage.

- *Donato Dell'Antella* dont le nom est tout autour de son portrait. Il était sénateur à Florence. Eau-forte. 19cm x 15cm signé Callot (*fecit*). Ornements de guirlandes et feuilles d'acanthes du cadre qui se termine par un fronton à coquille de St Jacques. Callot coupe les bras, il va juste travailler le visage en finesse. Le visage est mélancolique voire maladif comme pour les funérailles de *François de Médicis.* Il y a des esquisses à la plume au Musée des Offices.
- *Domenico Peri* est un poète paysan. Dans un cadre ornant son recueil de poésie en 1619. Pour évoquer son état de paysan, l'encadrement est donc allégorique car des instruments de travail se mêlent à des instruments de la poésie.

- *Mort de l'Empereur Mathias à Vienne* en 1619 : ici Callot représente la messe en souvenir de l'Empereur en avril. **Parigi** à été commis pour le décor interne et externe de l'Eglise. Respect des règles de la perspective.
- *Portrait de Côme II* : dernière œuvre de Callot, qui orne la page de titre de la Collation funèbre du Duc. Précédé de dessins pour les armoiries et d'esquisses à la plume en encre brune (Musée des Offices). Gravure (20 cm x 30 cm) rehaussée au burin. Portrait dans un cadre ovale surmonté d'une tête fantastique. Dans la partie inférieure, deux putti tenant des armes et entre, les armes des Médicis avec encore un visage fantastique qui semble être écrasé dans le sol.